

—N'insistez pas, monsieur, c'est inutile. Reprenez votre pièce d'or.

—Non, je vous l'ai donnée, elle est à vous.

—Vous êtes généreux... Soit, j'accepte votre don. Maintenant, donnez-moi votre main gauche.

—Pourquoi faire ?

—Vous le verrez.

—Je ne crois pas aux sorcières.

—Qu'importe ? Donnez-moi toujours votre main.

—Vous le désirez, la voilà.

Mercédès examina attentivement les lignes de la main et dit :

—Vous êtes bon, vous avez un grand cœur, des sentiments élevés ; vous êtes serviable, toujours prêt à obliger et dévoué à ceux que vous aimez ; malheureusement, et comme cela arrive trop souvent, vous n'êtes pas récompensé selon vos mérites, et votre destinée ne sera point ce qu'elle devrait être. Vous aimez la belle Paule ?

—Oh ! oui, je l'aime ! je l'aime à en mourir !

—C'est une grande passion ; vous avez essayé de vous en guérir ?

—Oui, mais je n'ai pas pu.

—La demoiselle sait-elle que vous l'aimez ?

—Je le lui ai dit.

—Que vous a-t-elle répondu ?

—Ses beaux yeux se sont fixés sur moi et elle a souri tristement.

—Et puis ?

—C'est tout.

—Elle n'a rien dit ?

—Rien. Ah ! tenez, si vous pouviez me faire aimer...

—Je le voudrais pour vous et pour elle, mais je ne possède pas le philtre d'amour.

—M'aimera-t-elle un jour ?

—Peut-être.

—Alors, il m'est permis d'espérer ?

—Il ne faut jamais désespérer. Inspirez-vous de votre cœur afin de faire fondre la glace du sien.